

souverain de la Serbie après l'expulsion de Milosch Obrenovitch, envoya ses meilleurs officiers à Jellatchitch. Le prince-évêque Pierre II du Monténégro — l'un des meilleurs poètes de la race serbe, — écrivit à Jellatchitch une lettre enflammée, dans laquelle il lui offrait son bras et ses Monténégrins pour la guerre de libération. Il pressait le ban de prendre le commandement de la Yougoslavie et d'en finir avec les Magyars, pour toujours. Enfin, de la Bosnie, silencieuse et épuisée par les insatiables pachas de Constantinople, arrivaient des encouragements. De jeunes Bosniaques, passant la Save la nuit, se joignaient aux frères croates et serbes, pour la suprême défense de la langue et de la race. Voilà ce que furent 1848 et 1849, synthèse logique du mouvement illyrien, première lueur d'union entre les frères de la commune mère yougoslave; union qu'avait symbolisée la solennelle mise en possession du catholique ban Jellatchitch, à Zagreb, par la main du patriarche serbe-orthodoxe Rajatchitch.

L'Italie désunie et, en grande partie, encore esclave du Sire autrichien, vit cette levée de boucliers de la race slave, comprit et suivit le mouvement illyrien malgré les douleurs de sa tragique gestation. Elle comprit ce que l'Italie actuelle de 1917, unie et ressuscitée, a peine à comprendre. L'Italie actuelle s'étonne même d'un mouvement qui lui apparaît dans les li-